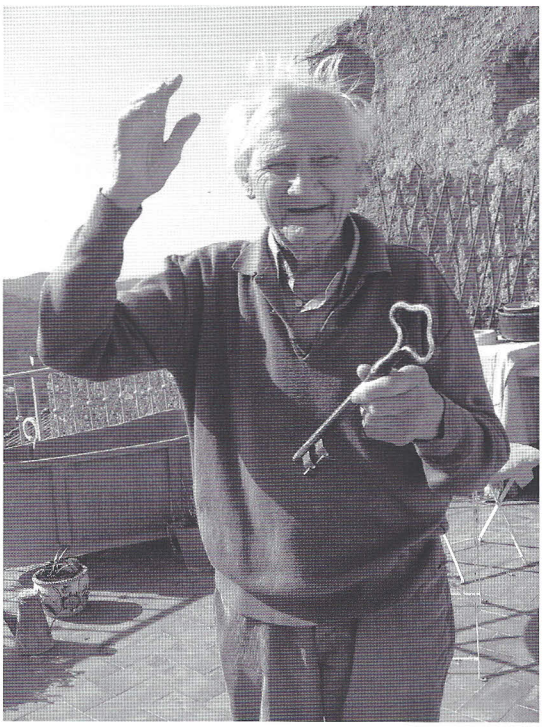

Page de droite :
- Gravure de Jean Roux.
- En famille à l'occasion de ses 100 ans.
Ci-contre:
- Au fort de Cuguret.

filmer à de nombreuses reprises ; il obtient même un prix lors du concours « Chefs d'œuvres en péril ». « Tantôt bouddhiste, tantôt Don Juan des cimes, toujours chanceux en argent » comme l'a écrit Xavier Fribourg. Très bon comédien, son air attachant et sa grande sensibilité lui valent alors la visite de nombreux admirateurs et admiratrices dont une des dernières, Anne, est même devenue sa compagne.

Charmée par cet être au caractère hors du commun qui peut être à la fois charmant et très dur, elle passera une dizaine d'années à faire des allers et retours entre sa maison dans le Vaucluse et la Vallée de l'Ubaye pour aider son amoureux dans sa mission impossible. Elle essayera même de passer un mois d'hiver au Fort pour connaître cette vie « hors normes ». Une fois par semaine, elle descendait à Jausiers en ski de randonnée pour aller faire les courses, puis, elle mettait les peaux de phoques pour remonter le ravitaillement au fort.

En 1988, après qu'un imprudent ait laissé un feu de jardin somnoler à la sortie de Jausiers, le vent a ravivé ce dernier, et déclenché un incendie qui, 3 jours durant, a brûlé tout le vallon puis encerclé le fort. Jean a été sommé d'évacuer son fort, et c'est une fois dans l'hélicoptère qu'il est redescendu en trombe en disant « *je reste, et vous ne m'en sortirez pas ; que les pieds devant* ». Heureusement que dans son malheur, il avait fini de remplir la veille au soir la citerne d'eau du Fort qui contient 35 m3 ; les pompiers n'avaient plus qu'à puiser dans cette réserve inespérée.

Les années passent et la rudesse de la vie à cette altitude le contraint à descendre l'hiver dans un premier temps, puis définitivement en 2000. Même s'il n'a plus de crise d'asthme, son cœur lui fait des alertes régulières, et rester là haut tout seul ne serait pas raisonnable, mais est-il raisonnable ?

Pas raisonnable non plus lorsque pris d'une rage de dents il n'en peut plus de douleur, et décide de s'arracher une dent avec une pince multiprise ; ou bien lorsque fiévreux depuis plusieurs jours il prend des antibiotiques qui sont périmés depuis longtemps et aggravent son état.

Pas raisonnable de vivre là-haut à plus de 90 ans, mais qui peut prendre la suite d'une telle aventure ? Quel est le « fou » qui va continuer cet immense chantier ?

Pendant quatre longues années, ce sont les questions qui vont hanter Jean. Le fort est livré aux vandales qui se réjouissent d'aller piller les quelques outils qu'il a laissés ou les escaliers de la caserne. C'est en 2004 que la solution lui apparaît lorsque Renaud Bellucci, un jeune avec lequel il a lié une intime amitié depuis près de quinze ans, lui propose de reprendre le flambeau dans cet esprit qu'il a toujours souhaité garder : partager des moments exceptionnels dans un site exceptionnel.

Depuis le mois de février 2009, Jean défend son nouveau statut de centenaire ; il épate les nageurs de la piscine de Céreste où il se rend régulièrement pendant l'été pour se baigner et discuter avec les gens. Il consulte quotidiennement Internet pour maintenir son esprit bien éveillé et se tenir au goût du jour des dernières technologies. Il s'efforce de faire régulièrement des balades sur les plateaux au-dessus d'Apt où il réside avec Anne.

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que Jean s'est éteint paisiblement ce mardi 8 juin. Il est enterré au cimetière de Saignon dans le Vaucluse.

Yves Mazoyer
(recueil de témoignages) ■